

19 août 2008

Pierre Péchin, cet homme est dangereux !

De et avec Pierre Péchin, au piano : Xavier Aymeric

Ah ça oui, l'homme est un danger public... et même tous publics parce qu'on est en grand danger de l'adorer d'emblée quand il débarque ces temps-ci (et il le fera jusqu'à la mi-octobre) sur la scène du Méry, théâtre où l'on est si bien accueilli. Ce qui n'est pas forcément le cas de certaines salles où vous serez mis en rangs, houspillés par des cerbères généralement féminins aux consignes ultra-strictes et qui n'ont pas la moindre idée de ce que sourire signifie. Pardon pour cet accès d'humeur : nous étions à Paris, au creux du mois d'août, avec ses souvenirs de saison. Pierre Péchin est ce comédien, cet homme de radio, de théâtre et au départ de café-théâtre qui, dans ce qu'il est convenu d'appeler des sketches, donc des numéros, des séquences, fait tout basculer, voltiger, avec une désinvolture sidérante, une fausse nonchalance et une élégance rare. Il parodie une ex-émission littéraire de la télé aussi prétentieuse qu'interminable, présente aussi un journal télévisé destiné à ne durer que dix secondes. Limite incohérent, il avale ses mots, boule ou 'savonne' son texte mais on comprend tout ce qu'il dit et on conclut au gag systématique. Quand il joue les pipeulles-alcoololo-dépendants d'une inanité confondante il est plus vrai que nature. Mais sa fantaisie, sa liberté de ton, sa faculté d'imiter, de prendre des accents, lyonnais ou suisse-mâtiné-chinois et bien sûr maghrébin dans la version incontournable (sa marque de fabrique) à peine réactualisée de la 'cégale et la fôrmi' qu'on lui réclame en fin de show, font tilt. Funambulesque, il risque des mot d'esprit qu'on ne pardonnerait pas à d'autres, mais on en redemande. S'il va à Mâcon avec deux ...cons, comme il le confesse tout en coupant ses spaghettis avec des ciseaux avant de les ingérer, il est en fait à la recherche du pain perdu. Il est peut-être parti à la conquête de l'Oued, mais au bistrot il réclame un Coca sans Coke. Question art c'est à Monet et ses 'nymphomanes' que va son admiration. Son complice au piano, délicieux Xavier Aymeric, soudain joue le Clair de lune de Debussy, pourquoi ? parce que tous deux l'aiment. Et tout est à l'avenant.. Pierre Péchin, avant tout généreux, veut donner du plaisir à son public : sous une apparente désinvolture, c'est un bosseur, qui remonte en force au créneau. Après avoir été adulé par le public dans des théâtres énormes, il a choisi de jouer dans des salles de plus petite jauge, pour être près de vous, de nous.

Théâtre le Méry, du mardi au samedi à 20 heures. Réservations : 01 45 22 03 06

Marie ORDINIS

Il est passé près d'chez nous... Pierre Péchin, le retour d'un grand du rire !

"La cèggal et la foôrmi, qu'est encore une plus p'tite connerie grosse comme ça..." Balancé en 1976 sur les ondes d'Europe 1, après avoir été écrit sur un coin de nappe de restaurant, ce sketch aura été vendu à plus de un million d'exemplaires. Et si son auteur et interprète est resté éloigné des projecteurs durant de longues années, il continue à ravir un public toujours enthousiaste. Pierre Péchin était de passage à Annecy, nous ne pouvions pas le laisser repartir comme ça...

Le Vilain P'tit Canard : Salut Pierre! Tu sais que ça nous fait tout drôle de recevoir l'idole des cours de récré de nos jeunes années... Ça fait combien de temps que tu nous avais laissé sans nouvelles ?

Pierre Péchin : Sans nouvelles, c'est un peu exagéré dans la mesure où je n'ai jamais arrêté de travailler, mais c'est vrai que j'étais moins présent dans les médias.

Le VPC : Tu faisais quoi pendant tout ce temps ?

P.P : Mon métier. Je me suis produit dans tous sortes d'endroits : cabarets, cafés-théâtres, festivals... Je dois dire que si la télé m'avait un peu oublié, le public répondait présent en continuant à me réclamer des sketches comme "La Dictée" ou "Dracula", sans oublier "La Cigale et la fourmi".

Le VPC : Et qu'est-ce qui nous a valu ce retour sous les projecteurs ?

P.P : Ça s'est fait à l'occasion du 30^e anniversaire du cabaret le "Don Camillo". J'y ai retrouvé pas mal de copains, dont le directeur du Caveau de la République qui m'a proposé de m'inscrire au programme de son établissement. J'y suis resté 2 ans à jouer tous les soirs. Ça m'a redonné confiance. Ensuite, j'ai enchaîné avec d'autres scènes et j'ai eu la chance de jouer au théâtre de Nesle où j'avais invité quelques amis, dont Raphaël



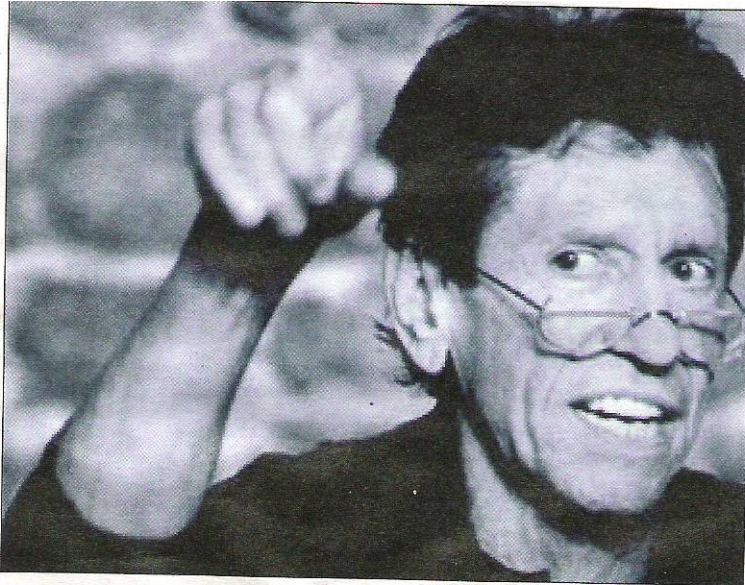
Sérieusement encadré par son pianiste Xavier Ruquier, leur hôte pour 2 représentations au restaurant La Cour.

Mezrahi, qui en a parlé à Laurent Ruquier. J'ai ensuite fait l'émission de Laurent et le théâtre n'a plus désespéré. Depuis, Raphaël a pris en charge la production de mes spectacles et tout ça prend des allures de

nouveau départ.

Le VPC : Alors, c'est fait comment un nouveau spectacle de Pierre Péchin ?

P.P : Je suis désormais accompagné d'un pianiste, en l'occurrence Xavier Eyméric ici présent. J'ai eu la chance de tomber non seulement sur un pianiste de talent mais aussi sur un complice prêt à rebondir à tout moment. Nous travaillons beaucoup sur de



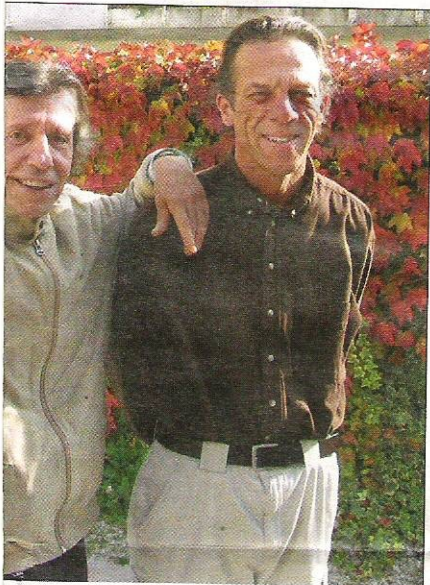
Le VPC : Et où vas-tu chercher tes nouvelles sources d'inspiration ?

P.P : Je me raccroche plus facilement à des personnages truculents, hauts en couleur, qui en racontent déjà beaucoup par des mimiques ou un phrasé particulier. C'est que de nos jours, on ne peut plus aborder tous les thèmes de société comme on le faisait à une époque. Les temps changent...

Le VPC : Bien, l'heure de la représentation approchant, nous allons te laisser à tes fans mais avant cela, il ne nous a pas échappé que cette visite à Annecy n'était pas une première. Quelque chose ou quelqu'un te rattache à notre belle contrée ?

P.P : C'est vrai que j'aime beaucoup la région. J'ai d'ailleurs fait mon service militaire dans les chasseurs alpins, à Bourg-Saint-Maurice, et puis Pascal (NDLR : le patron de La Cour) est quelqu'un d'extrêmement accueillant, qui aime sincèrement les artistes, et j'aime beaucoup son établissement. Il n'est donc pas exclu que je revienne me promener sur les bords du lac en compagnie de tes congénères...

Le VPC : Ce sera avec le plus grand plaisir !



Xavier Eyméric (à gauche) et Pascal, du restaurant exceptionnelles.

nouveaux sketches, de nouveaux personnages, que j'introduis petit à petit dans le spectacle. Mais je finis quand même avec "La Cigale" de peur d'être lynché par le public si je le privais de ce moment.

Paul Wermus a dit de ne pas le dire !

"Quinze ans sans faire de sport, je suis une flaque de graisse" (Sébastien Tellier)

Interview vérité : Pierre PÉCHIN

Ancien élève du cours Simon, Pierre Péchin fut l'un des humoristes populaire des années 70. Spécialiste incontesté des canulars téléphoniques sur Europe 1, il en commettra plus de 5.000, remplira à plus de douze reprises l'Olympia (ce qui est un exploit). Malheureusement ses vieux démons seront les plus forts, il disparaîtra de la scène pendant dix-huit ans. Le voici de retour, semble-t-il en bonne santé et en grande forme, avec un nouveau one-man-show, *Cet homme est dangereux*, au théâtre Le Méry.

Vous avez totalement disparu du paysage...

J'ai connu une période très difficile, j'ai galéré pendant de nombreuses années, c'est Raphaël Mezrahi qui m'a remis le pied à l'étrier.

Seriez-vous devenu raisonnable ?

Je suis un humoriste déjanté mais désormais sérieux dans ma vie, d'autant que j'ai deux grandes filles.

D'où vient le titre de ce one-man-show ?

Je le dois à Bruno Coquatrix qui était le patron de l'Olympia et qui me présentait toujours sur scène en disant : « Cet homme est dangereux. »

Quels sont les nouveaux personnages de votre spectacle ?

Il y en a un qui est un mélange de Guillaume Durand et de Jean-Edern Hallier. Dans cette galerie, on trouve aussi John Short, à ne pas confondre avec Jack Lang et qui sait tout sur tout. Pierre Pellerin, qui me ressemble, c'est un type qui a écurié les 62.000 bistrotis parisiens et qui égrène à longueur de journée des brèves de comptoir.

Que pensez-vous des nouveaux humoristes ?

Je ne les écoute pas, ils parlent trop et je décroche. Ils tutoient le public d'emblée (une invention de Coluche) et ils disent tous à peu près la même chose. En revanche, j'aime beaucoup Elie Semoun, Jean-Marie Bigard et Dany Boon.

Péchin, c'est vintage et presque culte...

On me l'a dit quelquefois, je dois ma ré-

"Il y a des choses que l'on ne peut plus dire, il faut peser ses mots"



Photo Sipa

putation à ma longue disparition, et comme disait Brel : « Il suffit d'y croire pour continuer. »

Avez-vous encore le trac ?

Plus je vieillis, plus j'ai le stress et l'angoisse.

Vous auriez pu être très riche ?

J'ai entretenu tous mes copains, j'ai vécu grand train, mais j'ai tout dépensé. J'ai mené une vie de cigale et, bien sûr, le fisc m'est tombé dessus.

Seriez-vous devenu raisonnable ?

Je tire les leçons du passé, c'est dans les coups durs et l'échec qu'on se renforce.

Avez-vous enfin des projets ?

Je m'apprete à sortir un coffret dans lequel on retrouvera vingt-sept de mes canulars téléphoniques et la captation de mon dernier spectacle.

On va sûrement vous demander vos souvenirs ?

Certes j'ai roulé ma bosse, j'ai vu des tas de choses, mais publier ses Mémoires, c'est un travail d'écrivain que je ne suis pas.

L'humour a-t-il évolué en trente ans ?

Il y a des choses que l'on ne peut plus dire, il faut peser ses mots et faire très attention à ce que l'on peut dire sur les Arabes, les Chinois...

Vous avez même inventé de nouveaux accents...

J'ai mis au point l'accent chinois suisse, l'arabe alsacien et l'allemand marseillais.

Auriez-vous trouvé la sérénité ?

Je suis seul et père, et ça c'est mon luxe. ■